

INDICES AU NO WITNESS

La Scène du Crime : Le Sixième Étage

Alors que vous descendez les escaliers vers le sixième étage, tout est silencieux. Le couloir est vide et sombre, éclairé seulement par une unique ampoule vacillante. Vos yeux sont immédiatement attirés par l'ascenseur au centre du hall.

La porte de l'ascenseur est grande ouverte. En travers de l'ouverture gît le corps de Sera Moretti. Elle est allongée sur le dos, son élégante robe de soirée faisant désormais office de linceul. Le haut de son corps repose à l'intérieur de la cabine, tandis que ses jambes s'étendent dans le couloir. Ses yeux sont ouverts, fixés sur le plafond avec une expression surprise.

Une tache sombre unique s'étend sur la soie au niveau de son cœur, la marque d'une blessure par balle fatale.

À quelques mètres du corps, sur le marbre froid du couloir, se trouve une arme de poing. Un long silencieux cylindrique est vissé sur le canon. L'arme semble avoir été simplement lâchée après le tir.

Le sixième étage est par ailleurs désert, toutes les portes des appartements sont closes et silencieuses.

Une question vous vient à l'esprit : le lieu de rendez-vous était au 7ème étage, pas au 6ème. Que faisait Sera ici? Sera avait-elle un rendez-vous secret? Ou a-t-elle été envoyée au mauvais étage ?

La Scène du Crime : La Réserve

Au fond du No Witness, après la cuisine, se trouve une petite porte sans inscription. Elle s'ouvre sur une réserve exiguë et moisie, remplie de cartons poussiéreux de verrerie, de vieux meubles recouverts de draps blancs et de caisses de produits d'entretien. L'air est vicié et épais, chargé de l'odeur du vieux bois et de quelque chose d'autre...

Derrière une pile de chaises, il gît là.

Le corps de Marco Falcone est coincé entre un mur et une grande caisse en bois. Il est couché sur le côté, ses vêtements en désordre, le visage tourné vers le plafond. Il est clair qu'il n'a pas été tué ici ; on l'y a traîné.

En retournant le corps, l'horrible vérité éclate. Le dos de sa veste de costume onéreuse est lacéré et imbibé de sang séché. Il a été poignardé, non pas une, mais plusieurs fois dans le dos. Les plaies sont profondes. Son visage est figé dans un masque de choc et de douleur.

En regardant autour de vous, vous remarquez qu'il y a deux entrées à cette pièce: la petite porte par laquelle vous êtes rentré, mais également une porte qui donne sur le couloir. Le personnel du bar vous indique qu'ils utilisent la grande porte pour faciliter les livraisons d'alcool, nourriture et autres marchandises.

Le Hall et l'Ascenseur

Vous inspectez le hall de l'immeuble. Le lobby est modeste mais élégant, avec un sol en marbre poli, quelques fougères en pot. L'endroit est étonnamment calme, les bruits de la ville étouffés par les lourdes portes d'entrée.

À votre droite se trouve un petit bureau de réception inoccupé avec un vieux téléphone à cadran. À votre gauche, encastré dans le mur, trône la pièce maîtresse du hall : l'ascenseur.

C'est une belle structure en forme de cage, faite de fer forgé et de laiton. Il n'y a aucun bouton à l'intérieur de la cabine elle-même. Tout le mécanisme est contrôlé depuis un pupitre situé à l'extérieur de l'ascenseur.

Le poste de commande consiste en une jauge numérotée de 0 à 7. Le chiffre 6 brille faiblement. Pour le faire fonctionner, il faut saisir le levier, le faire glisser le long du rail jusqu'à ce que son indicateur s'aligne avec le numéro d'étage souhaité, puis le verrouiller en place.

C'est un système qui nécessite qu'un opérateur reste à l'extérieur de l'ascenseur pour guider manuellement la cabine vers sa destination. Cependant, le liftier est introuvable.

Un coup de fil à Tommy, le liftier

Après une série d'appels téléphoniques, d'abord à sa sœur, qui passe le relais à contrecœur à sa mère, qui finit par lui hurler de venir au téléphone, vous parvenez à parler à Tommy.

De la conversation, vous apprenez les éléments suivants : Tommy confirme qu'il a effectué son service habituel aujourd'hui à l'immeuble du No Witness. Il affirme que tout était normal jusqu'à peu après 17h.

Vers cette heure-là, un homme est arrivé. Il portait déjà l'uniforme officiel de liftier (un gilet repassé et une casquette).

Cet individu en uniforme a dit à Tommy que les horaires de service avaient été modifiés et qu'il était autorisé à rentrer chez lui plus tôt. Croyant qu'il s'agissait d'un ordre officiel, Tommy a simplement cédé le poste et a quitté les lieux pour la journée. Il ne s'est posé aucune question.

Dans une poubelle près de l'immeuble

Il pleut toujours dehors. Dans une poubelle derrière l'hôtel, vous trouvez ce qui ressemble à un uniforme : un gilet repassé et une casquette. Il manque un bouton au gilet.